

UNE AUTRE ESPAGNE

de Paola Ferraris

—Les notes sont toutes de l’Achèvement—

Propositions pour protéger la révolution en Syrie, *c'est-à-dire partout*

INTRODUCTION

Ça se passe en Syrie, *c'est-à-dire partout*

Partout, certes, mais en aucun lieu comme en Syrie, toutes les langues parlées par le pouvoir comme tous les « habits » qu'il revêt¹, aujourd'hui se font voir – « Bachar [Al Assad] et Poutine, les mollahs iraniens et le congrès américain, les pseudo-“résistants” de Hezbollah et la police du très chrétien Vénézuéla, l'ONU et Al-Qaeda, le parti communiste chinois et le savoir-faire français », comme les *Antisociales* l'écrivent (en présentant un document de la révolution syrienne² devenue presque invisible) : et tous ensemble démontrent, pour faire un cas exemplaire, qu'ils « transformeront la Syrie en fosse commune plutôt que de renoncer, de bon gré, à la place qui leur est réservée à la table de ceux qui se partagent le monde. » Ils ne cachent plus ce but commun, à l'inverse des beaux jours dans lesquels Osama ben Laden était donné pour subversif par les prétendus partisans comme par les prétendus adversaires – et auparavant, lorsque les BR³ étaient terroristes « anti-État », c'est-à-dire des « *camarades qui se trompent* », comme s'ils s'étaient faits tous seuls - : maintenant Al-Qaeda est visiblement ce qu'il était précisément, l'un des leurs.

En Ukraine, il n'en va pas autrement, ce qui se voit et obtient une place à la table des répartitions comme dans le spectacle de la communication, ce sont les différents tenants d'un quelconque pouvoir politique, économique et militaire - la fusion de ces pouvoirs n'est pas nouvelle, mais elle aussi apparaît avec une évidence inédite justement au moment de la *concurrence* entre ceux qui les possèdent. Comme en l'Europe, encore *pacifique*. Comme en Italie, où l'on tâche encore de faire croire et combattre un oxymore « État anti-État », qui par un hasard étrange se révèle être politique, économique et en même temps armé ? On dirait que cette concurrence d'intérêts manque d'objectifs communs, au-delà des cas locaux de persécution, meurtre, empoisonnement, jusqu'à cette guerre d'extermination qui est capable d'élever la domination de tous les vainqueurs au seul « moindre mal ». Par conséquent les gouvernements, les économies, les polices et les armées européennes paraissent faibles et encore critiquables (de même pour l'information, l'opinion, nous fait croire, au nom de la « démocratie », à cette faiblesse dans la domination...), ayant aussi et déjà obtenu l'effet préliminaire de paraître tout de même indispensables pour l'espoir de mourir en paix.

Parce qu'aussi dans les exhibitions les plus sanglantes « d'habits » et de langages opposés et concurrents pour la même entreprise, l'enjeu est que restent indispensables la politique, l'économie, la force militaire détenues par tous les pouvoirs, toutes ne sachant plus gouverner, en faisant premièrement disparaître de la vue du public et ainsi plus largement de la face du monde, l'unique adversaire qui a eu le *tort* de démontrer le contraire : de la Tunisie à l'Egypte, et encore aujourd'hui en Syrie, où surtout « [La révolution] n'est pas la tentative désespérée d'une minorité cherchant à couler toute réalité dans le moule de son idéal. Elle est le résultat de l'action de centaines de milliers, de millions d'individus résolus à prendre eux-mêmes en mains leur propre destin, pour aller jusqu'au bout de leur rêve de liberté et de dignité. Et c'est précisément cette expérience

1 En référence à Simon Leys : « Les habits neufs du Président Mao, chronique de la « Révolution Culturelle ».

2 Dans l'introduction au « *Programme des Comités locaux de coordination en Syrie* » d'Omaz Aziz, voir ci-dessous.

3 Les Brigades Rouges.

d'importance universelle qui doit être enterrée sous les ruines et les falsifications à tout prix de la Sainte Alliance de ses ennemis coalisés » (Antisociales). Elle doit être enterrée et à la fois contrefaite, cette expérience de révolution de toute la vie quotidienne, qui la reprend à tous les pouvoirs concurrents, comme écrit Omar Aziz/Abou Kamel, qui a pris ce parti, avant d'être séquestré et assassiné par des agents secrets et des gardiens de prison officiels d'Assad : « on comprit alors que plus l'auto-organisation de la société s'étendrait comme puissance indépendante, plus profonde serait la base sociale de la révolution pour se protéger, et protéger la société contre le talon de fer du pouvoir, contre l'effondrement moral, contre la solution des armes qui fait peu à peu de la révolution et de la société les otages du fusil. » (Abou Kamel, *Programme des « comités locaux de coordination » de Syrie*).

Mais l'information sur la Syrie qui arrive hors de la Syrie et de sa langue, se déclare de *droite* ou de *gauche* et même *antagoniste*, tend à voir seulement les « habits de l'empereur », elle met à jour les derniers modèles, elle débat et s'interroge sur les gagnants, avec la prétention d'offrir non seulement à l'opinion des spectateurs, mais même aux Syriens, l'unique choix du « moindre mal » - l'habituel entre Assad-sans-Assad et al-Qaeda (maintenant aussi sans al-Qaeda, la maison mère ayant désavoué l'ISIS) : jusqu'à conclure avec réalisme, que sont seuls en jeu les pouvoirs opposés et qu'une révolution n'a jamais été, en Syrie comme partout. Donc Darth Nader donne véritablement l'ABC pour une critique qui sait qu'elle est sa cause, en écrivant, comme en Syrie, il y a une révolution et elle est comparable à la Guerre d'Espagne. Comparaison qu'il n'évoque pas par optimisme facile, pour les Syriens et pour nous tous, étant donné qu'il saisit bien l'équivalence des acteurs et de l'enjeu : mais elle exclut tout dilemme pseudo-stratégique sur l'opportunité au moins du lieu et du moment pour essayer de vivre en guerre plutôt qu'espérer de mourir en paix. La contre-révolution ne donne aucun choix. D'autant plus quand elle a laissé de côté les règles bureaucratiques du « réagir », et en même temps avec l'inhibition provoquée, comme en Egypte où les nouvelles-anciennes têtes militaires ne restent plus à attendre un mouvement pour le réprimer-et-chevaucher, ils le suscitent et l'organisent d'abord, contre ces dépassés et bureaucratisés Frères Musulmans ; et tout de suite après ils préparent, en remplissant les prisons et en condamnant à mort un demi-millier [de Frères Musulmans], un adversaire terroriste plus crédible, plus invisible, plus multiforme comme une *nébuleuse salafiste*, c'est-à-dire un al-Qaeda sur mesure. Ainsi les révolutionnaires Egyptiens, qui dès la fin 2013 ont continué à manifester en défiant la loi, contre chaque *moindre mal*, se retrouveront directement pris entre deux feux, et avec eux, toute la population non *enrôlée* : en ayant comme unique possibilité, tel que les kabyles dans les années algériennes de l'Etat-et-GIA, et maintenant les Syriens, celle d'essayer de libérer *partout* la société, et par conséquent la révolution, de toutes les forces qui veulent les prendre en otage.

Mars 2014

Ce texte et celui, ci-dessous de Abou Kamel (Omar Aziz), *Sous le feu des snipers, la révolution de la vie quotidienne. Programme des « comités locaux de coordinations » de Syrie*. Editions Antisociales, sont disponibles en version italienne : [Abbastanzanormale](#)

Extrait de : *Le printemps des Arabes*, de Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomes. Editions Futuropolis. 2013. Alep, chapitre 15.

PDF : Abou Kamel (Omar Aziz), *Sous le feu des snipers, la révolution de la vie quotidienne. Programme des « comités locaux de coordinations » de Syrie*. Editions Antisociales, Paris, novembre 2013. <http://machorka.espivblogs.net/2013/12/03/sous-le-feu-des-snipers-la-revolution-de-la-vie-quotidienne/>

Darth Nader (Nader Atassi) <http://darthnader.net>

Contre la vision binaire Rebelles / Régime de la résistance : Conversation avec un anarchiste syrien,
Par *Joshua Stephens*, septembre 2013 (Organisation Communiste Libertaire) :
<http://oclibertaire.free.fr/spip.php?article1405>

"Le chemin de la liberté - Paroles de révolutionnaires syriens". Un film de Naïssam Jalal et Samuel Lehoux. Ce film documentaire met en valeur les propos poignants de trois jeunes militants syriens, présents dès les premières manifestations à Damas contre le régime syrien. Shadi Abu Fakher, Rudi Othman et Assem Hamsho, en livrant leur expérience, ces jeunes révolutionnaires viennent tordre le cou aux nombreuses analyses maladroites, voire calomnieuses, qui ont circulé à propos de la révolution syrienne en France et ailleurs.

???

<http://www.youtube.com/watch?v=m5R2yUHSQc0>